

**« LE PLAISIR DU TRAITEMENT DE TEXTE » OU
COMMENT LEUR DIRE : « ET SI ON ÉCRIVAIT... »**

Christophe Charlet
Collège Henri Dunant, Merville

Le fort-da c'est surtout enfin la marque de l'accession au langage, la substitution de la chose par le mot : l'investissement de la satisfaction dans le langage et l'entrée dans le symbolique (Stéphane Barbery)¹.

À L'ORIGINE DU PLAISIR...

Relié à la machine. Situation devenue banale : je suis devant mon écran d'ordinateur. Les mains bien posées sur la tablette de mon bureau. La main droite, souvent, saisit, la souris (filaire, ici) et, frénétique ou posée, clique... à gauche, à droite... déroule le fil des pages, écrites, actionne les liens... sensation parfois vertigineuse de descendre en profondeur, d'explorer les trois dimensions jusqu'à s'y perdre...

Très longtemps, je n'ai pensé que du mal de cette machine... le doute du « littéraire »... la méfiance... Comment ? Un outil qui viendrait se substituer, sournoisement, à l'écriture, aux manuscrits. Regards suspicieux sur les « logiciels » clés en main des années 80, début 90. Et au nom de quoi un ordinateur pourrait-il « gloser » sur les textes ? Méfiance... Jean-François Berthon nous le rappelle :

1. <http://www.barbery.net/>

Il faut d'abord se déprendre de l'idée que la machine aurait suffisamment d'intelligence pour "traiter" des textes en fonction de leur(s) sens. Ce que peut faire un ordinateur c'est seulement manipuler des "formes" auxquelles seul l'utilisateur peut donner sens.

Manipuler des formes. Voilà un beau projet... que, petit à petit, j'ai adopté. D'abord manipuler. Faire avec ses mains. Moi qui ne suis pas un bon bricoleur, je suis assez rapidement devenu un « bricoleur » acharné devant l'ordinateur.

Au départ, inconscient des bouleversements que cela entraînait, je me contentais souvent de peu : saisir un texte au clavier, adapter un questionnaire manuscrit sous une forme plus séduisante : caractères gras, soulignements, encadrements...

La joie de tout transformer : sensation de toute puissance (da !) de celui qui peut, à tout moment, revenir sur ses mots, effacer, déplacer, copier, coller...

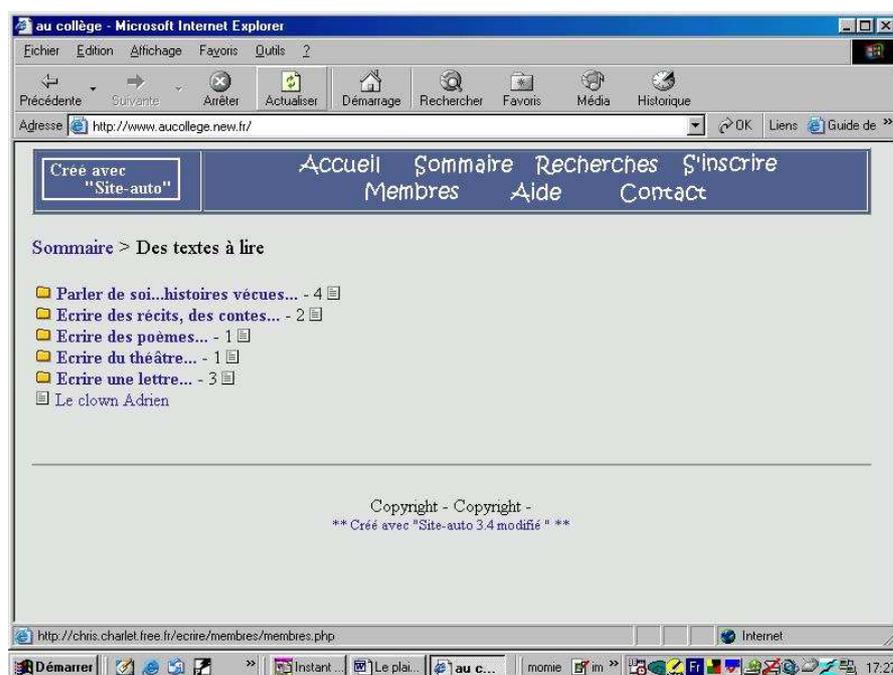
Ah ! Le vocabulaire du traitement de texte... un véritable catalogue de Manu France. Sur un même et seul espace, celui de l'écran, être amené à multiplier les tâches : ouvrir des fenêtres, les réduire, créer des dossiers, copier et coller des fichiers... je me sentais en pleine possession de moyens neufs et presque merveilleux... j'étais libre de créer... innover...

Jusqu'au jour où je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul détenteur de cet infini pouvoir. Il y avait des réseaux de gens qui avaient le même statut : des réseaux qui permettaient d'échanger ensemble sur des objets créés en commun. Des réseaux de bricoleurs pédagogiques. Je n'avais plus qu'un but : découvrir le plus de réseaux possibles, choisir ceux dans lesquels je trouverai une place. Et les rencontres furent nombreuses, parfois décevantes, sans lendemain... et d'autres fructueuses et bavardes... échanges de bricolages... d'activités... de textes glanés... de ci de là...

C'est alors que les objets « informatiques » créés ont commencé à prendre forme : de simples activités, elles sont parfois devenues « projets » pour la classe. Des projets pour lesquels, il me faut créer d'abord, seul, chez moi... Par exemple un site web pour ma classe de sixième, cette année... Un site consacré à l'écriture², à leur écriture. Un site sur lequel ils peuvent déposer des textes qu'ils ont produits, textes qu'il me reste à « valider » ou non... proposer une amélioration, retravailler en classe...

2. Site réalisé avec l'interface « site auto », développé par Guy frison, formateur à l'IUFM. Téléchargeable à l'adresse : <http://guy.frison.free.fr>

Une page du site pour la sixième...



Tout ce plaisir de « bricoler », d'exploiter une « forme », d'utiliser une architecture et de la transformer, de me l'approprier, de la voir aussi évoluer, s'enrichir... puis de le faire passer, côté « élèves »... jubilation d'observer la mise au travail des élèves, de les voir, à leur tour écrire, exploiter la forme que j'ai « conçue » pour eux...

Transférer ce plaisir d'utiliser, non pas un logiciel forcément complexe, mais les fonctionnalités de base de cet outil qui me fait tant parler : le traitement de texte.

Essayer de transmettre à la classe ce « plaisir » d'écrire... bien posé... au calme... devant la machine...

« Et si on écrivait... »

On le sait, proposer l'écriture et non l'imposer – traditionnelle injonction « tu dois écrire ! » – est bien plus souvent difficile qu'on ne le pense. Certes, les déclencheurs d'écriture sont nombreux et chaque enseignant de lettres est amené à construire des parcours possibles d'écriture, des moments privilégiés où l'activité d'écriture sera au centre de son enseignement. Moi-même, dans ma pratique, j'ai souvent proposé aux élèves des situations de mise en écriture où c'était avant tout le « plaisir » d'écrire qui était mis en avant, ceci afin d'amener progressivement l'élève à un véritable « travail » d'écriture.

L'introduction du traitement de texte dans ma pratique personnelle d'enseignant a bien évidemment eu des répercussions sur la façon de « négocier » les productions écrites avec les élèves. Si, au début, le traitement de texte était bien

souvent l'aboutissement d'un parcours, de plus en plus, il est véritablement le « moteur » même de l'écriture. Plus qu'un simple accessoire, il se pose comme une nécessité.

Certes, chaque activité d'écriture ne l'utilise pas de part en part mais certaines démarches l'intègrent très rapidement dès les premières séances. En voici un exemple :

Chaque semaine, le mercredi matin de 9.30 à 10.30, je retrouve un groupe d'élèves (une dizaine) de 3^{ème} SEGPA. Ces élèves, qui ont pour certains entre 16 et 17 ans, ont de réelles difficultés d'écriture tant au niveau de l'élaboration idéative même du texte (les représentations sont souvent pauvres) que de sa structuration (lexique peu fourni, syntaxe très fautive...) Un élève du groupe a de sérieux problèmes de dysorthographe.

Après avoir repéré, lors des premiers travaux d'écriture, ces difficultés, je leur ai proposé l'activité qui suit.

Dans un premier temps, je leur propose, en rétroprojection, le texte suivant :

Mais, c'est pas possible... je suis vraiment fatiguée, moi ! Des semaines que je traînais à la maison, presque oubliée, sans qu'elle donne aucun signe de vie... et puis... tout à coup... elle s'empare de moi, me lave, me frotte, m'enduit de crème... et me voilà, maintenant, dans l'herbe humide, au bord des chemins boueux. Faut dire que ma sœur jumelle doit être dans le même état que moi, même si elle semble un peu moins usée... Mais quand donc finira ce supplice ?

Je leur demande, d'en faire une lecture silencieuse.

Dans un second temps, je leur pose une unique question : qui parle ?

S'ensuit un échange fort intéressant sur l'identité de ce « narrateur » : les propositions sont : un élève, une fille, une femme. Je leur demande de justifier leur choix : un élève remarque « sœur jumelle », une autre identifie le participe passé « fatiguée ».

Je leur pose alors la question : que pensez-vous de la phrase suivante : « *elle s'empare de moi, me lave, me frotte, m'enduit de crème...* » ? Et je leur demande :

« Qui est « elle » ? » et quelle est cette « crème » ?

Les réponses sont : sa copine, une autre fille, sa sœur jumelle... pour la crème, il s'agit de shampoing, de savon...

C'est alors que je leur propose le second texte :

Depuis quelque temps, elle semblait inquiète : personne ne pensait à l'utiliser. Il faut dire que les occasions de se divertir devenaient rares. Ses propriétaires avaient repris le travail à un rythme effréné, si bien que, pour eux, les loisirs n'étaient pas au programme. Aussi, était-elle bien triste, seule, dans cet espace étroit et sombre. D'autant plus triste que Mme Gallois l'avait écartée de sa sœur jumelle, involontairement certes, mais écartée quand même. L'une était sur l'étagère de la buanderie, l'autre s'ennuyait dans le placard du garage.

Je repose alors la même question : qui est « elle » ?

Les réponses sont beaucoup moins tranchées. Certains élèves continuent à dire qu'il s'agit d'une fille mais d'autres se posent des questions. Ce qui leur pose problème c'est l'étagère et le garage. Je leur pose alors la question : « Qui est Mme Gallois ? »

Ils ont des doutes : la mère de la fille ? Une femme ?

Je leur demande enfin de comparer les deux textes, en les rétroprojetant simultanément. Sont-ils racontés de la même façon. Un élève remarque clairement que le premier est raconté par « Je » et que le second « on ne sait pas ».

Je fais alors quelques remarques sur la réelle difficulté d'identifier qui raconte et de qui on parle. Je leur propose alors, pour mettre fin au suspens, le dessin suivant :



Tout s'éclaire bien sûr. Mais reste alors à rechercher les indices dans chaque texte qui confirment ce choix. Et nous voilà partis, à travers une relecture à voix haute, à la pêche aux indices.

Ceci nous a pris un bon 35 minutes !!! Je leur demande alors de me parler des objets de leur quotidien, plus particulièrement d'un objet qui les entoure, dans leur maison, dans leur chambre... Je leur distribue une feuille et leur demande de noter le nom de cet objet.

La liste suivante est constituée :

| |
|--------------------|
| Un poster |
| Un booster |
| Un ordinateur |
| Un réveil |
| Un couteau |
| Une chaîne hi-fi |
| Un portable |
| Une play-station |
| Une mobylette |
| Une moto |
| Un vélo de course. |

Je leur propose la consigne suivante : « Comme cette chaussure qui parlait d'elle-même, imaginez ce que pourrait dire votre objet. Il peut être content, en colère, joyeux, triste... Ce serait bien qu'on ne sache pas tout de suite de quel objet il s'agit. »

Je leur demande de commencer, en cette fin de séance.

Les élèves se mettent en écriture avec sérieux... apparemment faire parler cet « objet » leur semble important... La séance se termine. Je leur dis que les séances suivantes seront consacrées à l'écriture de leurs textes avec le traitement de texte et que les textes écrits seront publiés, s'ils en sont d'accord, sur l'espace web du collège³. Ils sont conquis !!!

Suivent alors deux séances d'écriture avec l'ordinateur.

Tout mon travail consiste alors en un accompagnement « individualisé » de l'écriture de chaque élève. L'ordinateur permet une certaine autonomie : temps de la frappe, analyse des « fautes » affichées par le correcteur orthographique. Mon parcours d'élève en élève s'organise en fonction de la rapidité de chacun : je m'occupe d'abord de ceux qui sont le plus en difficulté.

Voici le premier jet du texte de Johnny :

Mais j'en n ai vraiment marre sa fait 3 semaines que je suis pas sortie il m'a pas encore lavé et il m'a pas encore réparer mon carburateur et en plus on m'a encore crevé avec un coup de couteau sa va faire au moins 6 fois c'on me le fait et je croit qui se délasse de moi et je croit que suis la qui ma crevé il va passé un petit mauvais quart d'heures car mon propriétaire en n'a marre de être a pied alors il va bientôt me réparer comme ca je pourrai faire comme avant je pourrai encore l'accompagné partout ou il va. c été le booster de Johnny qui vous parlé

Le premier constat est l'absence totale de ponctuation. Je propose donc à Johnny de lire à voix haute le début du texte : dès qu'il fait une pause dans sa lecture, je lui demande de réfléchir s'il s'agit d'une pause de courte ou de longue durée. On associe une pause à un point ou une virgule. Je lui demande de continuer le travail seul, ce qui me permet de passer à un autre élève.

Voici un autre premier jet, le texte d'Alexis

Maisjesuis content!!lma mit une lumière, un feu rouge il m'en chancher les roues il me
Resserre; Il met del'huile me laisse pasdehors, il me lave, il me regonfle. Il monte sur moi il fait
Un tour aie! Je me prend des bordures attention on gros enchin, il chanche les vitesses
Non! pas dans la boue je dérappe je suis tout salle Je ne peux pas aller dans un terrain bossue
et boue, je peux pas rouller sur du verre

Ce qui me frappe, lors de la séance, en découvrant ce texte, c'est la répétition de la même structure syntaxique. Aussi, je propose à Alexis de mettre en

3. Les productions des élèves qui ont accepté d'être « sur la toile » sont lisibles à l'adresse suivante : http://www2.ac-lille.fr/dunant-merville/2003_2004/3_bruges/site_web/textes.htm

surbrillance et en couleur rouge tous les « il » et tous les « je ». Je reviens un peu plus tard vers lui et lui demande ce qu'il en pense : « Y'en a beaucoup ! ». Je lui propose donc d'en enlever et d'alléger ainsi les phrases. On obtient :

Maisjesuis content!Il ma mit une lumière, un feu rouge et m'en chancher les
roues puis me

resserre.Il met del'huile, me laisse pasdehors, me lave, me regonfle. Ensuite, il
monte sur moi

pour faire un tour. Aie! Je me prends des bordures attention on gros enchin .
Mon propriétaire chanche les vitesses

Non! pas dans la boue je dérappe et je suis tout salle Je ne peux pas aller dans
un terrain bossue
et boue, ni rouller sur du verre

Je lui propose ensuite de déclencher l'affichage des fautes d'orthographe (nous travaillons avec le traitement de texte de la suite Lotus) et je lui demande d'observer les corrections automatiques. Je vais alors vers un autre élève.

Et voici ce qu'a écrit Sonia en 15 minutes :

Ma télé

J'espere qu'elle va pas encore mallumé.
Je suis fatigué c'est pour ça je préfère rester etiend mais j'en ai mare qu'elle
mallume,
Le soir ou l'après-midi

De toute évidence, Sonia n'a plus d'idées. On réfléchit ensemble : « Quelle émission à la télé ? » « Pourquoi est-elle fatiguée ta télé ? » « Et la télécommande ? » Autant de questions que j'écris sur son écran, à la suite de son texte. Je demande s'il faut écrire le nom de l'objet tout de suite Elle me dit que non. Je lui demande donc d'essayer d'écrire la suite en se servant de ce que j'ai écrit...

Et ainsi de suite... je passe d'un élève à un autre...

Ce qui est remarquable lors de cette activité, c'est que chaque élève a toujours été en projet d'écriture. Je pense que l'on peut expliquer cette « persévérance », non seulement par le fait que le thème les intéressait, mais aussi par l'utilisation du traitement de texte. Car l'outil permet à chaque élève de réaffirmer sa « maîtrise » du langage : chaque phrase peut, à tout instant, être validée ou non. L'enseignant ne sanctionne pas mais propose des stratégies possibles, aidé par la plasticité de l'outil. Une relation triangulaire se crée : élève et professeur, les yeux rivés vers cet objet, cet espace où se mettent « en mots » les pensées. Nécessaire présence de l'Autre... regard bienveillant sur ce qui s'écrit...

Mais ne soyons pas trop « angélique » face à la machine. Je pense que tout ce qui se joue autour de l'activité de l'élève ne peut « tenir » que si l'enseignant « accompagne » et « contient » cette activité. En fait, il me paraît clair, à travers les multiples expériences d'écriture – faisant recours au traitement de texte – avec diverses classes, que c'est l'enseignant qui doit, sans cesse, dialoguer avec l'élève autour de ce qui est produit. À la différence de la « diffraction » que peut engendrer une lecture sur ordinateur – de type hypermédia – où l'élève peut facilement confondre le « clic » à la lecture⁴, l'écriture avec le traitement de texte « recentre » l'élève constamment sur l'écran... tout se fait, se défait, se corrige, s'améliore sur un seul et même espace, dont on peut garder une trace à chaque étape⁵. Mais ce travail de « concentration » ne peut être que « médié » par l'instauration d'un véritable échange entre l'enseignant et l'apprenant. Ce que je dis, propose, donne sens aux différentes versions du brouillon... jusqu'à la décision d'en proposer une version lisible par l'autre. Le texte, objet instable, reste « ouvert ».

Le retour de l'objet. Le « fort-da » freudien, symbole d'acquisition du langage... l'objet mis à distance et toujours rappelé... plaisir de perdre et de retrouver... Un texte qui se fait et se défait grâce à la machine... non, rappelons-nous, aucun texte n'est produit ex-nihilo par la machine... mais c'est bien d'un travail patient et collaboratif que l'objet prend forme...

Et, ainsi, au fur et à mesure, l'élève peut ainsi se créer un parcours d'écriture... son parcours d'écriture... ce qui me permet de leur dire, maintenant, non plus « tu dois écrire » mais « Et si on écrivait... »

4. On se reportera à l'ouvrage de Christian Vandendorpe *Du papyrus à l'hypertexte*, plus particulièrement le chapitre intitulé « Je clique, donc je lis ».

5. Il est en effet facile de procéder à des enregistrements multiples en nommant différemment le texte de l'élève (alexis1, alexis2...) : chaque fichier représente une étape de l'écriture qu'il est intéressant par la suite de convier conjointement pour observer, avec l'élève, le parcours réalisé.